

un front de marbre

Louis Anglade



C'est une redondance troublante qui a façonné ma vie et me conduit aujourd'hui à évoquer celle d'une personnalité laurentienne : Louis Anglade.

Au collège cantonal de Magalas, je me liai d'amitié avec plusieurs élèves de son village natal. Ils m'initièrent aux charmes de Laurens et me firent éprouver l'extraordinaire sens de la convivialité de ses habitants. Presque naturellement ensuite, j'ai partagé avec l'un d'eux, Guy Benoît, une histoire professionnelle commencée à l'école normale d'instituteurs de Montpellier, et, sur plusieurs points, une histoire tout court. Ses immenses qualités humaines, sa gouaille comme son encyclopédisme occitan restent profondément ancrés en moi et je ne pouvais passer sous silence son enracinement laurentien.

Laurens réapparut plus récemment dans le fil de ma vie et de ses aléas, car c'est bien la répétition de maladroites accidentelles qui m'ont permis d'apprécier les qualités professionnelles du maire de ce village, François Anglade, un kinésithérapeute performant. Son patronyme résonnait comme une invite à retracer les grandes lignes d'une saga familiale gravée dans le marbre.

De la lecture de nombreuses publications et de l'entretien que François et sa soeur Marie-Thérèse ont eu la gentillesse de m'accorder, j'ai tiré ces lignes en hommage à un homme hors du commun, Louis Anglade, qui vient de décéder à l'âge de 100 ans.

Une vocation affirmée

En 2016, Louis Anglade accorda un long entretien à Yanick Lasica, co-fondateur du Conservatoire national des pierres et marbres (CNPM). Cette rencontre, qui donna lieu à un important article paru dans la revue *Patrimoines du Sud*, nous éclaire sur « l'homme du marbre ».

« Après un séjour à l'École d'Agriculture de Limoux, j'ai commencé à travailler, fin 1935, à la carrière de marbre de Laurens avec Ernest Boissin, qui savait tout faire et m'a tout appris.

Page précédente

Louis Anglade devant une photo de la carrière de Laurens prise en 1958

(éd. Atlas, Béziers, et coll. Famille Anglade)

Ci-contre

Vue aérienne de la carrière de Laurens

(www.google.fr/maps/preview)





Une des premières vues de la carrière de Saint-Nazaire-de-Ladarez

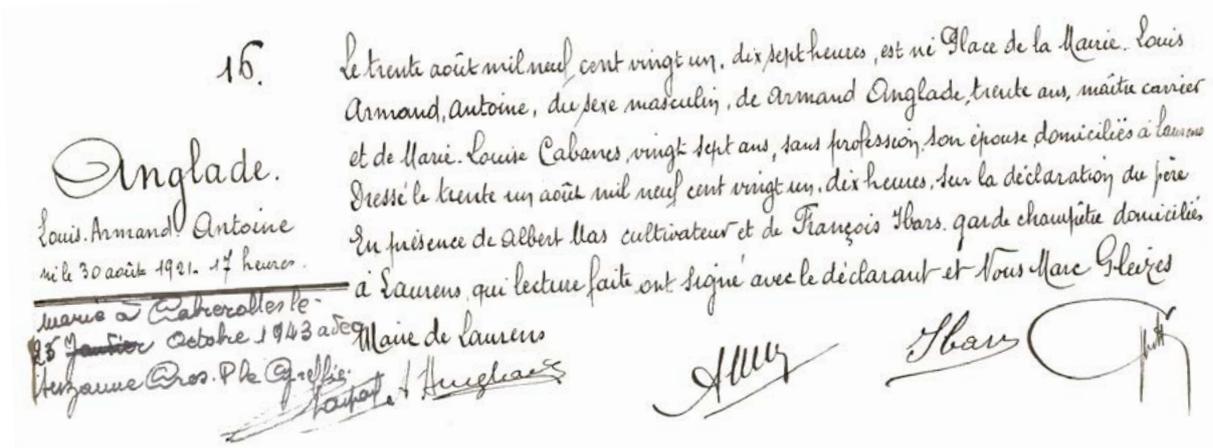
(photo Louis Anglade)

En 1939, mon oncle, Jean Anglade, ne fut plus en mesure de s'occuper de cette carrière. N'ayant pas 18 ans, je ne pouvais pas lui succéder et ma mère hésitait... La société Marbres, pierres et granits dirigée par L. Guinet (MPG) demandait des blocs pour ses usines et son directeur est intervenu plusieurs fois auprès de nous. Il fut décidé que je prendrais la suite de mon oncle sous le nom de ma mère : « Vve Armand Anglade. Exploitant de carrière à Laurens (Hérault) ». C'est ainsi que j'ai débuté en expédiant de bons blocs vers Laval et le Jura ; nous faisons aussi des travaux de pierre de taille. Mais nous avons ensuite tourné au ralenti pendant la guerre, les transports étant difficiles. J'ai un jour reçu la visite de Pierre Guinet, de la société Les Carrières françaises de

marbres (CFM) basée à Lyon. Il avait ouvert plusieurs carrières mais nous achetait également des blocs de Laurens. Il revint souvent et s'intéressait à tout ce que je faisais. Ingénieur des Mines, il me conseilla et me fit participer à la direction de ses carrières, me demandant même d'intervenir en son nom auprès des clients, les siens et les nôtres. Ainsi, j'ai pu suivre les évolutions des différentes exploitations et profiter de la modernisation du matériel, de l'utilisation de l'air comprimé pour le tranchage et surtout de l'étude des manutentions, en particulier pour l'installation des derricks. Il en fallait trois pour assurer la manutention du Noir Saint Laurent de Laurens qui était très demandé. Ce marbre a été employé dans de prestigieuses décorations telles que le bloc de 4,50 m x 1,92 m présent dans la chapelle du cimetière américain de Normandie. Deux ans après le décès de Pierre Guinet, je pris en 1958 la direction de la CFM et de ses cinq carrières en exploitation (dont celle de Saint-Nazaire-de-Ladarez). J'apportai celles de Laurens et de Faugères et en ajoutai bientôt neuf autres. Au total, j'ai ainsi dirigé seize carrières [notamment en Languedoc et dans les Pyrénées] avec un chef d'exploitation fixe

Acte de naissance de Louis Anglade, Laurens, 30 août 1921

(Archives départementales de l'Hérault, 3 E 134/34)



dans chacune d'elles. À Laurens, le chantier de taille est devenu une usine de taille de pierre et une importante marbrerie.

Je me suis retiré le 30 septembre 1986. Mon fils Michel m'a succédé dans le Midi et il dirigea ensuite l'ensemble des carrières de la société Guinet. L'entreprise Anglade a continué jusqu'en 2005, date du départ à la retraite des derniers exploitants de la lignée familiale.»

De ma rencontre avec Marie-Thérèse et François Anglade, qu'il me soit à mon tour permis de sculpter le portrait d'un homme au « front de marbre », pour reprendre le titre d'un ouvrage de l'homonyme Jean Anglade.

L'autodidacte

À peine âgé de 17 ans et déjà travailleur acharné, Louis Anglade a démontré une opiniâtreté extraordinaire pour faire son miel de conseils avisés et prendre la succession de son oncle Jean. D'une petite entreprise familiale, il a su peu à peu édifier un véritable consortium. Son incontestable efficacité l'a conduit à prendre, dès 1958, la direction de la CFM. Les seize carrières dont il a assuré l'exploitation sont présentées dans la revue en ligne Patrimoines du Sud. Guilhem Beugnon se limitera plus loin aux trois qui intéressent notre territoire, présentées dans l'ordre chronologique de leur entrée dans le giron Anglade : celles de Laurens, Faugères et Saint-Nazaire-de-Ladarez.

Le modernisateur

Ponts roulants, appareils de levage, disques diamantés, polissoirs à grenouillère et châssis à marbre illustrent la volonté de Louis Anglade de doter ses carrières d'un matériel performant. Ses initiatives progressistes sont à saluer car il savait prendre des risques financiers de bon aloi pour acquérir des machines modernes et en tirer le meilleur. Chaque choix était mûrement réfléchi et j'ai retrouvé dans cet esprit le discernement de mes gendres agriculteurs aveyronnais lorsqu'il s'agit d'accroître ou de renouveler les instruments aratoires de leur exploita-

tion. Je me suis laissé dire que la famille Anglade était originaire de Camarès...

L'humaniste

Tout comme son épouse Suzanne, Louis était très attentif aux autres. Maintes fois, le couple a spontanément apporté son soutien à des employés ou des concitoyens dans le besoin, n'hésitant pas à leur ouvrir leur table ou à procurer un emploi qui estomperait leur détresse. Ils l'ont fait naturellement, discrètement, sans attendre de gratitude. Dans ses écrits, Louis n'en parle pas. D'une manière générale, si sa fierté est indéniable pour exprimer ses réussites professionnelles, il n'en ressort aucune forfanterie, simplement l'exposé des fruits de son travail. L'enthousiasme qu'il développe dans ses récits, dans ses descriptions, ne traduit pas la volonté de séduire ses interlocuteurs, encore moins de provoquer leur admiration, mais la ferme intention d'exposer les composantes d'un dispositif complexe qui a démontré son efficacité et la large audience qu'il a suscitée. Au cours de sa longue carrière, Louis Anglade a côtoyé de nombreux géologues et architectes de renom. On citera notamment

*Premiers essais du disque à dents
diamantées de 2 m de diamètre
(photo Louis Anglade)*



Bernard Gèze (1913-1996), président de la Société géologique de France, dont la thèse sur *La Montagne noire et les Cévennes méridionales* a fait date, Paul Dumon (1902-1988), président de la Société belge de géologie, Gabriel Vignard (1943-2013), grand connaisseur de la géologie de l'Hérault, Bernard Peybernès, professeur à l'université de Toulouse 3, Fernand Pouillon (1912-1986), concepteur de la cité Diar el Mahçoul à Alger, Jean Balladur (1924-2002), architecte de La Grande-Motte (« Lorsque je viens chez vous, c'est une journée de vacances, dit-il un jour à Louis Anglade) et Sylvain Stym-Popper, architecte en chef des monuments historiques.

L'esthète

Le rez-de-chaussée de la maison familiale, au cœur du vieux Laurens, est un véritable musée du marbre. Des œuvres de Compagnons du Devoir, dont une remarquable rose des vents, y côtoient des bas-reliefs signés Louis Anglade. C'est que de la taille de blocs de pierre à la sculpture de ces blocs, il n'y a qu'un pas que l'ancien carrier a su franchir... à 80 ans passés.



De haut en bas

Palais des Congrès de La Grande-Motte, œuvre maîtresse de Jean Balladur. Le hall et l'escalier sont dallés en marbre Rouge Incarnat de Saint-Nazaire-de-Ladarez

(photo Sourieux)

Rose des vents réalisée à la fin des années 1960 par des Compagnons du Devoir. De l'extérieur vers l'intérieur on trouve du Noir Saint Laurent (Laurens), de l'Escalette (Ariège), du Carrare (Italie), du Rouge Incarnat et du Cévenol (Saint-Nazaire) dans la rose des vents, de l'onyx dans le disque central

(photo Guilhem Beugnon)

Vue de Laurens depuis la salle à manger de la maison familiale : bas-relief de Louis Anglade

(photo Guilhem Beugnon)



Le vigoureux

Vigoureux, Louis Anglade l'était déjà sur le plan physique. Dans ses dernières années, il prit grand soin à masquer les effets de son âge en affichant des postures qui dissimulaient sa fatigue. À chacune de ses interventions en public, il se tenait droit, refusant l'indignité de courber l'échine. Une telle volonté farouche est sans doute aussi le berceau de sa longévité.

Vigoureux, il l'était aussi sur le plan intellectuel. Il prenait soin d'apprendre ses discours par cœur afin de garantir une communication de bonne qualité. Il voulait avant tout être clair, direct, précis et s'en donnait les moyens mnémotechniques. Il en allait de même dans ses écrits dépourvus de fioritures et de superflu.

Pour illustrer ces choix oratoires, j'ai sélectionné trois extraits du discours qu'il a prononcé debout, devant un large public réuni à la salle des fêtes de Laurens pour célébrer son centenaire, quelques jours seulement avant sa subite disparition².

« Oui, je suis né le 30 août 1921 à Laurens. J'ai été le dernier baptisé dans la vieille église du village devenue la Maison du Peuple.

Mon père exploitait la carrière mais il est mort à 37 ans ; j'en avais à peine 7. Mes grands-parents maternels étant agriculteurs, j'étais destiné aux travaux de la vigne. Si je suis devenu élève de l'école d'agriculture de Limoux, j'étais avant tout attiré par la carrière dont j'ai repris l'exploitation alors que je n'avais pas encore 18 ans.

Les carrières se sont ensuite multipliées ; nombreux sont ceux qui y ont travaillé et ont depuis disparu. J'ai une pensée pour eux. Grâce aux efforts de tous, nous avons construit à Laurens une usine que Français, Espagnols et Portugais ont vu grandir. Les carriers sont devenus marbriers. Leur nouveau métier était passionnant et leurs ouvrages ont émigré dans le monde entier. Je les remercie du fond du cœur... »

Une telle sobriété discursive traduit le caractère bien trempé de Louis Anglade, un

capitaine d'industrie marbrière dont l'histoire a sans aucun doute imprégné celle de son village natal. Il paraissait bien naturel qu'au travers des *Mémoires d'une Communauté*, notre association lui rende le modeste hommage de ces quelques lignes.



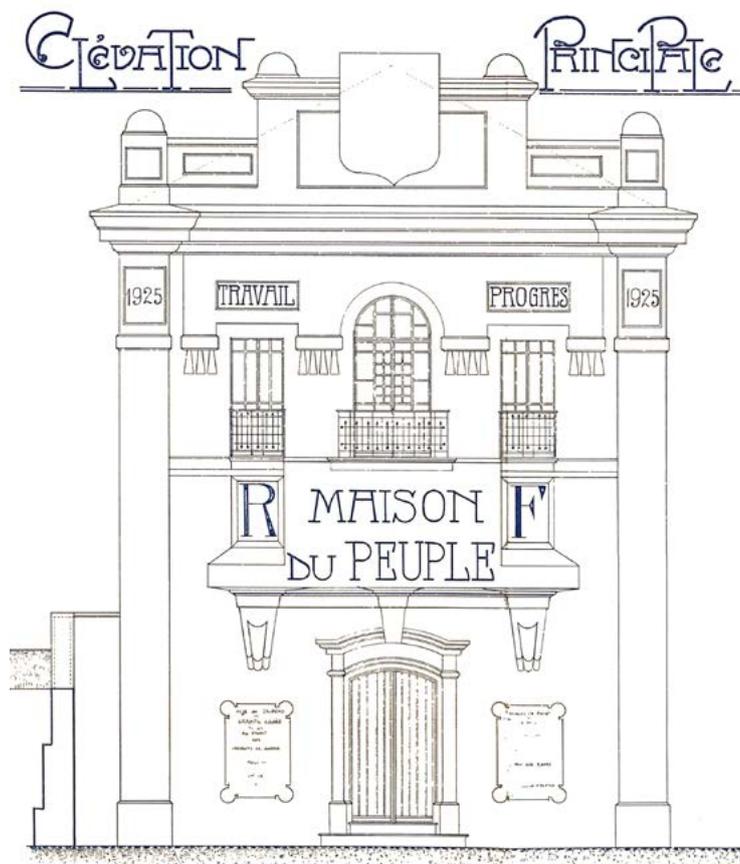
Jean Fouët

avec la complicité de Guilhem Beugnon

novembre 2021

Notes

1. Cf. Louis Anglade et Yanick Lasic, « Rencontres avec Louis Anglade : portrait d'un homme du marbre », *Patrimoines du Sud* [en ligne], n° 4, 2016. À la bibliographie de Louis Anglade présentée en annexe 6 on rajoutera, *Saint-Nazaire-de-Ladarez. Les carrières de marbre : la carrière de rouge incarnat* (2019) et *Le marbre à Laurens* (2021).
2. À Laurens, deux cérémonies, l'une familiale, l'autre publique, ont marqué le centième anniversaire de Louis Anglade les 28 et 30 août 2021.



Ancienne église Saint-Laurent de Laurens (1786)
transformée en Maison du Peuple en 1925

(Archives départementales de l'Hérault, 2 O 130/12/2)

LES ANGLADE : 120 ANS AU SERVICE DU MARBRE

Barthélemy ANGLADE

Cultivateur (Belmont 10.09.1814)

X

Anastasie JORDY

(Camarès 25.10.1826)



Période d'exploitation

1. Pierre ANGLADE (1885-1903)

(Camarès 18.02.1863 - Laurens 17.05.1903)

Tailleur de pierre

X (Béziers 21.06.1890)

Marthe SARRUT

(Bédouès 14.04.1869)

2. Jean Baptiste ANGLADE (1903-1919)

(Camarès 13.01.1860 - Béziers 02.04.1948)

Tailleur de pierre

3. Armand ANGLADE (1919-1929)

(Béziers 09.03.1891 - 14.01.1929)

Maître carrier

X (Laurens 12.06.1920)

Marie Louise CABANES

(Laurens 09.11.1894 - Béziers 10.1986)

4. Jean ANGLADE (1929-1939)

(Béziers 27.03.1897 - Béziers 14.04.1987)

Maître carrier

X (Béziers 28.06.1921)

Joséphine HOULÈS

(Béziers 28.04.1899 - Béziers 28.06.1994)

5. Louis ANGLADE (1939-1986)

(Laurens 30.08.1921 - Béziers 20.10.2021)

Directeur de carrières

X (Cabrerolles 26.10.1943)

Suzanne CROS

(Cabrerolles 13.01.1923 - 15.09.2018)

Pierre ANGLADE

(Béziers 06.09.1927 - Manosque 24.07.2021)

Maître carrier à Béziers

6. Michel ANGLADE (1986-2005)

(Laurens 23.09.1944 - Béziers 17.08.2012)

Directeur de carrières

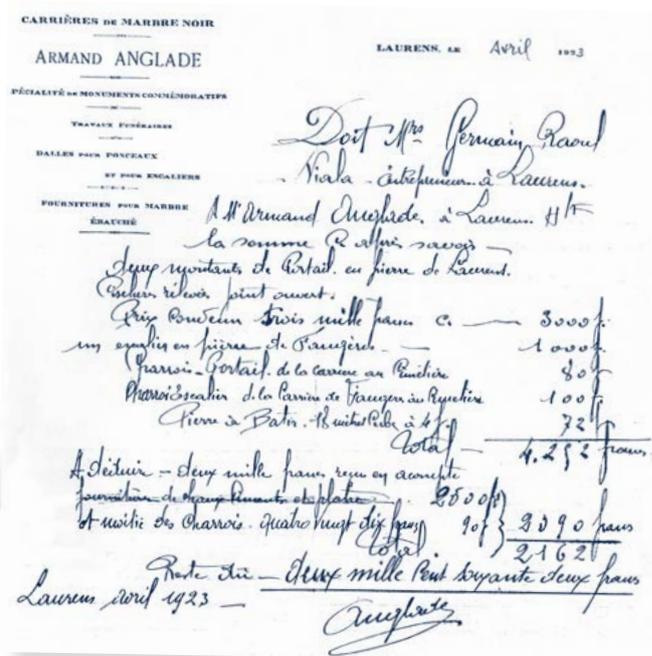
Marie-Hélène ANGLADE

Administration de l'entreprise

Marie-Thérèse ANGLADE

François ANGLADE

Philippe ANGLADE



Midi Libre, 1^{er} septembre 2021

LE PLANCHER DES VIVANTS ET LE TOIT DES MORTS

« Le marbre résiste au ciseau qui le blesse, écrivit Jean Cocteau en 1961, mais il est tendre, perméable et sa souffrance le métamorphose au fur et à mesure qu'il se rapproche de nous par les formes. Il cesse d'appartenir à un autre règne. Il participe au nôtre. Il ne serait point excessif de dire qu'il nous parle. »

C'est à partir du XVII^e siècle que commandes ecclésiastiques et royales conduisent le Languedoc à ouvrir des carrières de marbre, notamment à Caunes, dans le diocèse de Narbonne, mais aussi à Cessenon et Roquebrun, dans les diocèses de Saint-Pons et de Béziers.

À Laurens, la « découverte » du marbre n'est pas très ancienne. Elle est le fait, en 1885, d'un tailleur de pierre de Camarès âgé de 22 ans. De passage à Laurens, Pierre Anglade s'interroge sur l'origine de la pierre de taille utilisée pour l'encadrement des ouvertures de la gare. On le dirige vers M. Raunier, exploitant d'un four à chaux, qui lui confie quelques échantillons. La pierre était belle et méritait une plus noble destinée que la calcination. Après quelques aléas, Pierre ouvre une carrière sur les terrains qu'exploiteront ses descendants jusqu'en 2005. Le Noir Saint Laurent servira notamment dans la construction des écoles de Laurens, de plusieurs ponts et de quelques monuments funéraires.

Après le décès accidentel de Pierre en 1903, son frère Jean Baptiste, domicilié à Béziers, lui succède en attendant que son neveu Armand reprenne le flambeau en 1919. Lendemain de guerre oblige, on lui doit de nombreux monuments aux morts dont celui de Laurens. Le sculpteur Injalbert avec qui son oncle était en rapport offrira pour l'orneur un superbe coq en marbre de Carrare. Son frère Jean lui succède en 1929 et travaille, notamment, avec le statuaire Jean Magrou. Dix ans plus tard, Louis Anglade, fils d'Armand, reprend l'entreprise familiale à qui il va donner une tout autre dimension. Louis se voit ainsi confier des missions d'expertise à l'étranger et prospecte même en Centrafrique à la demande de l'empereur Bokassa. En 1965, l'usine de marbrerie de Laurens emploie jusqu'à 60 personnes.

Son fils Michel sera le dernier de la lignée à exploiter des carrières en modernisant les techniques d'extraction.



De haut en bas

Tombeau de la famille Pancol-Boussière dans le cimetière vieux de Béziers, signé Jean Anglade, marbrier, Jean Magrou, sculpteur, Jean Dupuy, architecte

Carte de situation des carrières exploitées par Louis Anglade

© V. Marill, Région Occitanie, Inventaire général

Derrière le Christ de Jean Magrou et entourant le sculpteur (marque) : Jean Anglade, le fils de Jean Magrou, son praticien Guinet

(coll. Famille Anglade)

LAURENS : LE NOIR SAINT LAURENT

L'Annuaire du département de l'Hérault de 1902 signale « les carrières de marbre noir de Laurens exploitées surtout pour des monuments et tombeaux, et l'exploitation en grand de durs cailloux noirs pour empierrement des grandes routes et chemins ». Pierre Anglade et Crevoisier y sont maîtres carriers.

Dans la carrière implantée à l'est du village, au cœur d'une concession de 3 hectares, les ouvriers s'attellent à extraire un marbre noir veiné de jaune : le Noir Saint Laurent (du nom du saint patron du village). Nous sommes au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le débitage et l'évacuation des déblais se font à la force du poignet, au moyen de coins et marteaux, puis à la poudre noire, et d'un treuil mécanique appelé *crapaud*. En 1948, l'installation d'un transformateur de courant va révolutionner la carrière : un treuil électrique remplace le mécanique et des marteaux à air comprimé les antiques masses.

L'installation successive de trois derricks (1947, 1955, 1960), un dispositif unique dans une carrière de marbre, va permettre de remonter en quelques minutes des blocs informes qui seront équarris sur un terrain bien plat. La flèche du dernier de ces derricks aujourd'hui démantelés couvrait la surface d'un grand cercle de 50 m de diamètre.

Si, au début de l'exploitation, l'activité de taille se limite à une première ébauche des blocs, effectuée sous un atelier installé en surplomb de la carrière, une usine voit le jour au début des années 1960 comprenant un atelier de taille de pierre, un atelier de sciage et un atelier de marbrerie. « En 1964, se souvient Louis Anglade, la société Diamant Board a été étonnée par nos contrôles précis des surfaces sciées à l'aide de grands disques diamantés¹ (2 mètres de diamètre). Leurs ingénieurs sont venus faire de nombreux essais. Ainsi, pendant une dizaine d'années, notre usine a été un véritable banc d'essai pour les disques diamantés. »

L'entreprise produit à la fois du semi-ouvré (tranches brutes ou polies) vendu à diverses marbreries, des travaux finis (monuments funéraires, cheminées, baignoires, plaquettes de revêtement...) vendus directement aux clients, nationaux et internationaux, et travaille sur des chantiers de restauration de monuments historiques (cathédrale de Narbonne...). À partir de 1978 sont mises en place deux chaînes de production de dalles minces vendues aux États-Unis pour la décoration intérieure (revêtement de sols et murs). C'est à Laurens que seront taillées les pierres de reconstruction de l'église des Carmes de Perpignan incendiée par les Allemands en 1944.

Alors qu'elle ne comptait que deux ouvriers en 1939, l'entreprise a employé jusqu'à 50 personnes au début des années 1980 dont 10 en carrière. Afin de lutter contre la concurrence, la marbrerie de Laurens s'est même mise à assurer la pose de ses fabrications, notamment les revêtements de sols.



1. L'usine a compté jusqu'à 85 disques essentiellement utilisés pour la mise en forme du marbre. Celui de 2 m de diamètre installé en 1963 est alors le plus grand utilisé en France. Ils remplacent les vieux fils de sciage.



De haut en bas

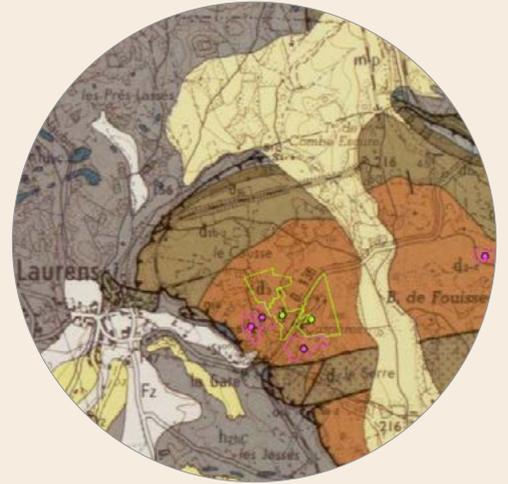
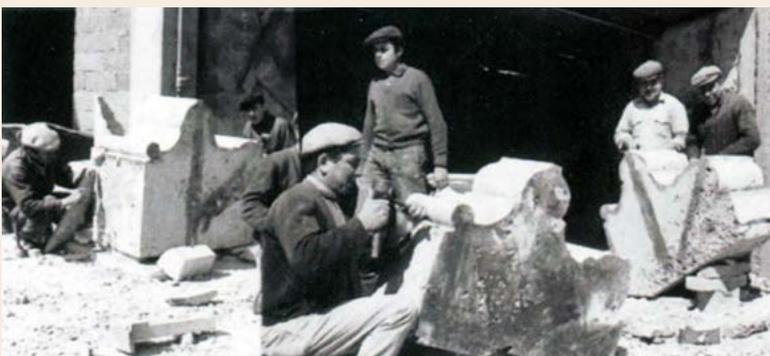
*Sculpture d'Alain Desprès
en marbre de Laurens*

En 1939, la taille de pierre se faisait sur le carreau de la carrière, à l'ombre de deux chênes. Un vieux bâtiment en pierre sèche, la Cagna, abritait la forge et les outils.

(coll. Famille Anglade)

*Les trois derricks de la carrière
de Laurens en 1958*

(éd. Atlas, Béziers)



À Laurens, le Dévonien moyen (393-383 Ma), épais de près de 100 m, est affecté d'un léger métamorphisme qui s'est traduit par la marmorisation des calcaires récifaux. Il offre une roche compacte et massive, à grain très fin, à fond gris-foncé à noir entrecoupé de quelques veinules blanches à dorées. La structure générale en bancs bien distincts est affectée globalement d'un pendage sud.

Vert : carrière en activité

Rose : carrière fermée

(© BRGM)

De haut en bas

Transport des blocs de la carrière à la gare de Laurens avec le premier camion 35 tonnes de Louis Anglade, vers 1946

Chargement de wagons en gare de Laurens. Accroupi : Jean Boissin

En 1955, afin de répondre à la demande de dalles pour la place de la Loge de Perpignan, un petit abri et un second derrick sont installés pour assurer les manutentions.

Dans l'atelier de marbrerie de Laurens sont taillées les pierres de l'église des Carmes de Perpignan

(coll. Famille Anglade)

FAUGÈRES : L'ANTIQUE MARBRE NOIR

À Faugères a été identifié un petit chantier du I^{er} s. ap. J.-C. produisant du marbre noir dont la diffusion antique reste à déterminer¹.

Dans un rapport fait à la Société libre des sciences et belles-Lettres de Montpellier le 5 ventôse an 9 (24 février 1801), le citoyen André-Antoine Touchy², magistrat puis professeur d'histoire naturelle, signale à Faugères trois carrières en exploitation. L'une de « marbre jaune de l'Hérault » présentant « diverses nuances de jaune fondu ensemble, et auxquelles se mêlent du gris et du blanchâtre. Ce marbre est très solide, prend un beau poli ; il est surtout utile pour la décoration ». La seconde de « marbre violet de Faugères » dont les couleurs « sont le violet fort doux et le blanchâtre fondu ensemble. De fréquents clous de fer disséminés dans les blocs en rendent le sciage difficile. On trouve des blocs dans lesquels le blanc domine, et d'une manière tranchée ; ils prennent le nom de brèche ». La dernière, de « marbre gris de Faugères [...] picoté et d'autrefois fouetté de blanc sur un fond brun. Il est cassant et moins estimé que les précédents³. »

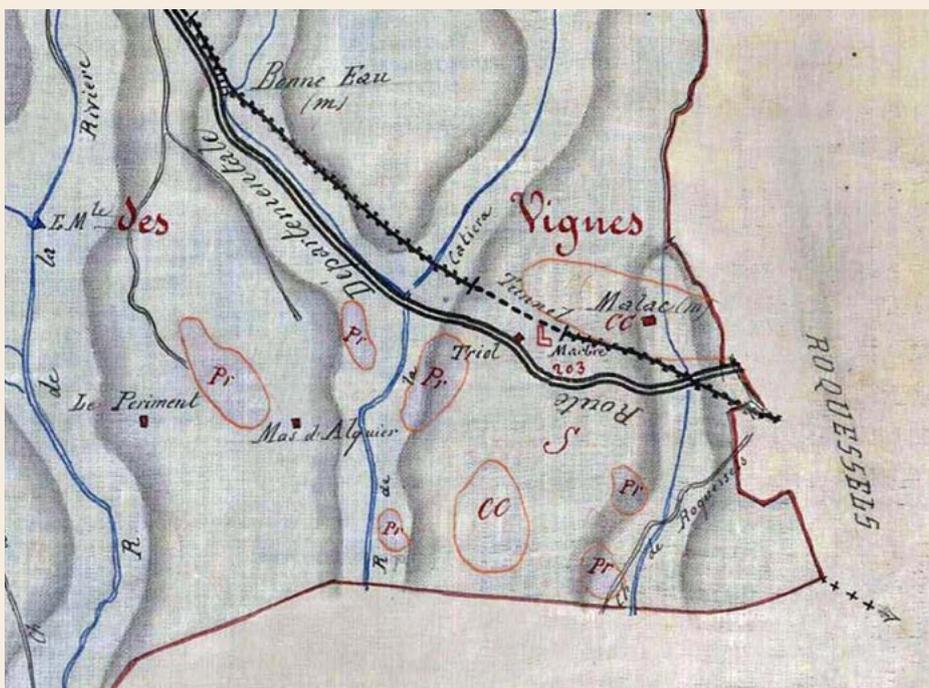
Visitant la commune de Faugères en 1823, Jean-Marie Amelin consigne dans son cahier : « On compte 3 carrières de marbre. La 1^{ère} fut ouverte en 1751 et les autres en 1791. Elles occupèrent 5 ouvriers pendant les 3 années 1791, 1792, 1793. Les marbres de Faugères présentent 3 qualités : un jaune, un gris foncé mêlé de blanc et un violet. On consommait le produit de ces carrières à Bordeaux et à Montpellier mais le prix exorbitant établi anciennement par les actionnaires a arrêté la vente de l'un de ces marbres remarquable par une belle couleur jaune. [...] Ces carrières sont indiquées sur la carte de Cassini. Cette industrie mériterait peut-être d'être ravivée sous de meilleures bases. »

Amelin semble être entendu puisque, lors de l'exposition des produits de l'industrie française de 1839, le jury central décernera une médaille de bronze à Joseph Grimes, de Montpellier, exploitant de carrières de marbre à Caunes et à Faugères. L'*Annuaire du département de l'Hérault* de 1889 indique Henri Azaïs comme tailleur de pierre d'une « riche mine de marbre sur la route de Faugères à Adge ». En 1902, les maîtres carriers sont Henri Azaïs et François Audran (jusqu'en 1920). H. Oechslin exploite les carrières de 1922 à 1936.

« En 1947, raconte Louis Anglade, un marbrier de Livron-sur-Drôme (Drôme), M. Pialles, s'était intéressé à une carrière de marbre noir à Faugères. Pour éviter un concurrent, je lui avais offert de l'exploiter avec lui qui n'était que marbrier. Cela n'a pas duré longtemps. J'ai fini par lui acheter cette carrière. Je faisais aussi des travaux de pierre taillée comme il s'en était toujours fait à Laurens : fournitures pour les ponts et chaussées, tombeaux, encadrements d'ouvertures, cheminées... ».

Les cartes anciennes nous éclairent sur la localisation de ces diverses carrières : au sud-ouest du village sur celle de Cassini (1778), au sud-est du mont Marcou sur le plan cadastral napoléonien (1836), desservi par le « chemin de la marbrière », au sud-est de la commune sur la *Carte géologique et minéralogique* de R. Gailhard dressée dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

La carrière exploitée jusqu'en 1954 par Anglade, Guinet et Ravit associés se situe au sud de la commune, en bordure de la route de Gabian à Faugères, au lieu-dit Roc de l'Étang.



De haut en bas

Carrière de marbre de Faugères sur la carte de Cassini, feuille 57 : Lodève, 1778

(© www.davidrumsey.com)

R. Gailhard, *Carte géographique et minéralogique de la commune de Faugères, fin XIX^e siècle*

(Archives départementales de l'Hérault, 1 Fi 219)

1. Jean-Claude Bessac et al., *La pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du bois des Lens (Nîmes)*, Cushing-Malloy, Ann Arbor (Mich.) 1996, p. 35.
2. Reproduit dans André-Antoine Touchy, *Opuscles d'histoire naturelle et de littérature*, 2^e cahier, Renaud, Montpellier 1808, p. 20-22.
3. Albert Fabre, en 1913, reprend la même description (Albert Fabre, *Histoire de Bédarieux et des communes du canton*, Firmin & Montagne, Montpellier 1913, p. 36-37).
4. Jean-Marie Amelin, *Tableau statistique et pittoresque du département de l'Hérault*, manuscrit autographe sur papier, f° 1258 (Bibliothèque Émile Zola de Montpellier).
5. *Exposition des produits de l'industrie française : rapport du jury central*, vol. 1, L. Bouchard-Huzard, Paris 1839, p. 511.



De haut en bas

À Faugères, le Dévonien supérieur (383-359 Ma), épais d'une centaine de mètres, est caractérisé par le développement important des calcaires noduleux : gris sombre à nodules clairs dits « infragriotte », à nodules roses et ciment rouge vif à violacé (associés fréquemment à des termes noirs ou jaunes), dits calcaires « griottes », gris à nodules gris à beiges et joints sombres, dits calcaires « supragriotte ».

Rose : carrière fermée

(© BRGM)

Emboîtures à la carrière de Faugères

Sculpture d'Alain Desprès en marbre de Faugères

Carrière de Faugères

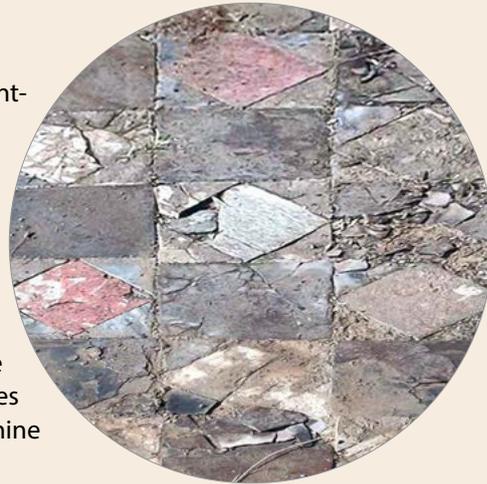
(photos Louis Anglade)



SAINT-NAZAIRE-DE-LADAREZ : EN ROUGE ET GRIS

Plusieurs anciennes carrières ponctuent le territoire de la commune de Saint-Nazaire-de-Ladarez.

En direction de Roquebrun, les concessionnaires ont exploité le marbre rouge foncé appelé griotte dont l'œil de perdrix est la variété la plus prisée. Il a, dans l'Antiquité, servi à la création du cadran solaire signalé sur la villa antique de la *Grange d'Astiés*, à l'est de la commune de Thézan-les-Béziers¹. Au milieu du XIX^e siècle, Stéphane Dervillé descendait au village des blocs tirés par des attelages de bœufs. L'histoire retiendra aussi les noms de Félix Libes et Nicolas Gauthier, dernier exploitant de la carrière de marbre griotte au début du XX^e siècle. Deux blocs, enfouis dans les bois, portent encore les initiales NG et Louis Anglade se souvient avoir vu là les vestiges d'une machine à vapeur.



À 4 km à l'ouest du village, la colline dominée par la chapelle de Saint-Étienne a livré un marbre de plusieurs teintes : du rouge ramagé de blanc connu sous plusieurs appellations (Incarnat de Saint-Nazaire en France, Rouge de France en Italie, Rosso Merlino à New-York...), du rose saumon ramagé de gris bleuté (l'Incarnat Turquin) et du gris très décoratif (le Cévenol ou Gris Agate).

Spécialiste des pierres ornementales de l'Antiquité, François Braemer mentionne plusieurs fois l'Incarnat de Saint-Nazaire identifié notamment parmi les marbres de la mosaïque multicolore du bassin des thermes de la villa gallo-romaine du *Garissou* (Béziers) fouillée dans les années 1990².

Après une reprise au XVIII^e siècle, la carrière a été redécouverte par Louis Salles, marbrier à Saint-Raphaël (Var), et la concession en a été accordée en 1882 à l'un de ses clients, Albert Destrez, marchand de marbre en gros à Paris. Six exploitants se succédèrent ensuite jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale : Salles, Gaumet, Raynaud, Gauthier, Coliac et I. Bayle. La carrière fut reprise en 1919 par l'ingénieur Joseph Sabatier auquel succéda en 1924 le suisse Henri Oechslin, marbrier à Béziers et carrier à Laurens, jusqu'à sa faillite en 1936. Dix ans plus tard, la carrière est reprise par Pierre Guinet, de la CFM, et ses produits ornent aujourd'hui des places, hôtels, aéroports, mausolées... en France, en Angleterre, en Italie, en Égypte, à Djibouti, au Japon, en Corée du Sud, en Inde, au Canada, aux États-Unis... La main d'œuvre, constituée de gens du village et de quelques ouvriers italiens, portugais ou espagnols, atteindra son apogée entre 1964 et 1972 avec 29 employés. Les blocs de marbre étaient expédiés par chemin de fer depuis la gare de Cessenon (ligne de Béziers à Saint-Chinian) puis de celle de Laurens (ligne de Graissessac à Béziers).

Le 7 avril 2019, en présence de Louis Anglade, fut inaugurée à l'entrée de Saint-Nazaire-de-Ladarez une porte en marbre incarnat qui perpétue le souvenir de cette exploitation.



De haut en bas

Du marbre incarnat de Saint-Nazaire dans la mosaïque de la villa du Garissou (© Société archéologique de Béziers)

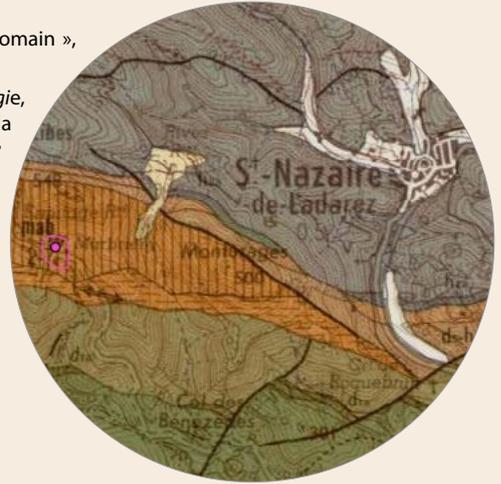
Dans la carrière de Saint-Nazaire, de gauche à droite : Tarrazona, Louis Anglade et Joseph Fouillé, chef de la carrière

Chantier de fabrication des blocs, en 1965

(coll. Famille Anglade)

1. Jean Miquel, « Essai sur l'arrondissement de Saint-Pons : Saint-Pons préhistorique et gallo-romain », *Bulletin de la Société languedocienne de géographie*, vol. 17, Montpellier 1894, p. 468.

2. François Braemer, « Les pierres ornementales au Haut-Empire romain », *Dossiers d'archéologie*, n° 173, *Le marbre dans l'Antiquité*, 1976, p. 12 ; Bernard Lenoir, « Synthèse des fouilles de la villa romaine du Garissou -Béziers Est », *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 1991, p. 3-10.



De haut en bas

À Saint-Nazaire-de-Ladarez, les calcaires noduleux ou griottes du Dévonien moyen et supérieur (393-359 Ma) produisent un marbre rouge incarnat ou rosé. Le gisement est stratifié en couches à fort pendage.

Rose : carrière fermée

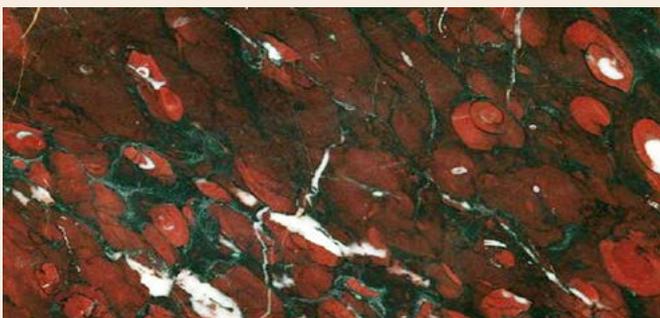
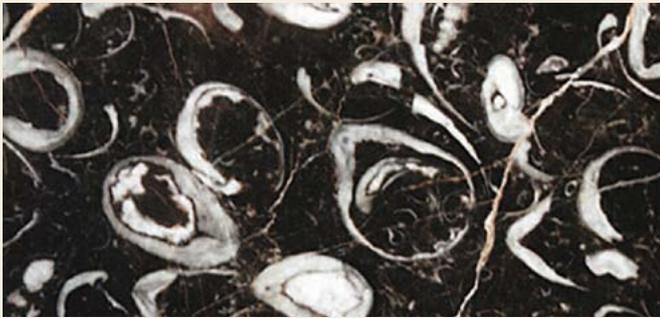
(© BRGM)

*1950 : une des premières équipes de la carrière de Saint-Nazaire
De gauche à droite : Marco, Modina, Rascalon, Romero, Morena, Pinède, Fouilé, Tournemire, Rascalon fils*
(photo Pierre Guinet)

*Inauguration de la porte de Saint-Nazaire-de-Ladarez et remise des clefs de la ville à Louis Anglade
7 avril 2019*

(photos Yolande Rosa)





La définition du mot **marbre** est variable suivant les professions. Pour les géologues, il s'agit d'une roche métamorphique dérivée du calcaire et principalement constituée de cristaux de calcite. En architecture, sculpture et marbrerie, le terme désigne plus généralement une pierre difficile à tailler et capable de prendre un beau poli.

De haut en bas

Noir Saint Laurent (Laurens)

Noir coquillier (Laurens)

Rouge Incarnat (Saint-Nazaire-de-Ladarez)

Cévenol (Saint-Nazaire-de-Ladarez)

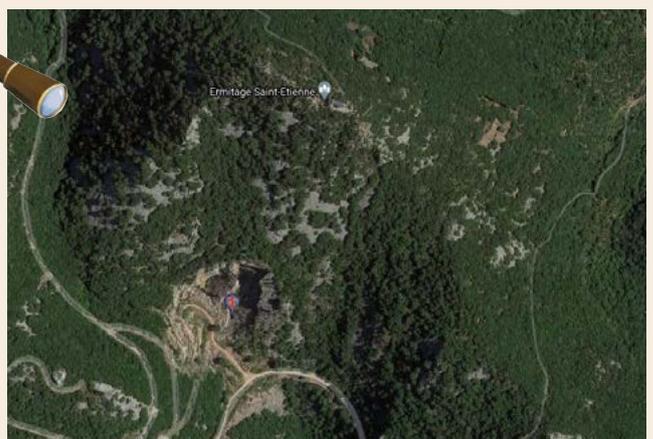
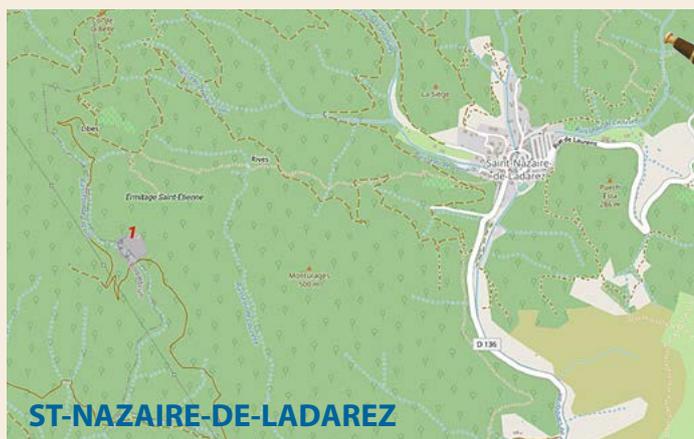
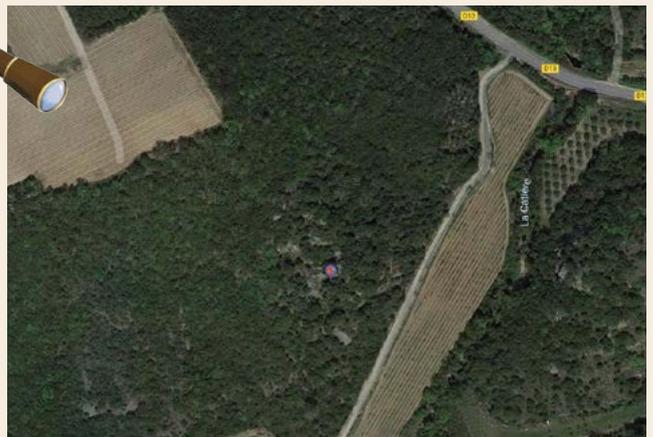
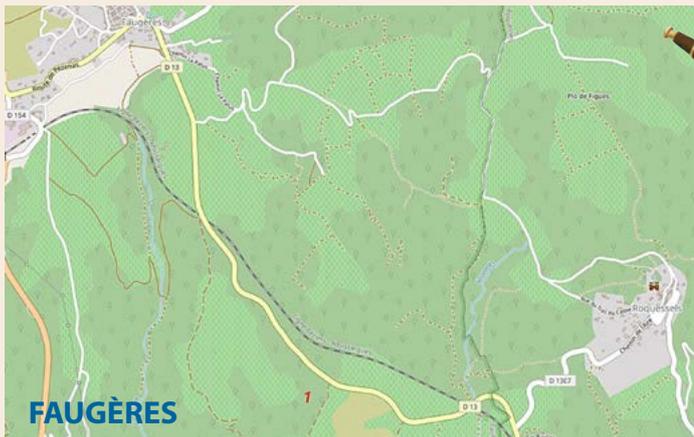
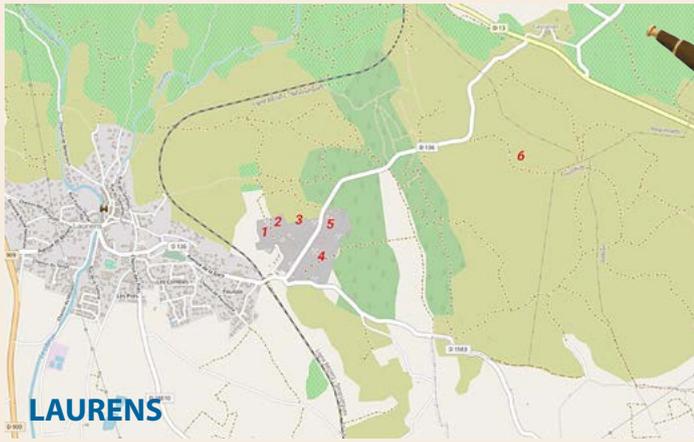
Incarnat Turquin (Saint-Nazaire-de-Ladarez)

Griotte (Faugères)

Noir (Faugères)

Marbrothèque de la maison Anglade





Commune	Nom	Coordonnées GPS		Exploitant	Statut
		Latitude	Longitude		
Laurens	Le Causse A (C 1043)	43.521927	3.208839	Italmarbre Pocai	Fermée
	Le Causse B (C 1010)	43.522479	3.20978	Italmarbre Pocai	Fermée
	Le Causse 726 (C 754)	43.522601	3.211467	Italmarbre Pocai	En activité
	Le Causse 767 (C 774)	43.520554	3.213253	Anglade	Fermée
	Le Bois de Fouisse (C 757)	43.522352	3.213897	Italmarbre Pocai	En activité
	Sauveplane (C 128)	43.526203	3.228481	Roustan	Fermée
Faugères	Le Colombel-Bas (Roc de l'Étang)	43.546516	3.20106	Carrières Françaises de Marbres	Fermée
				Guinet et Cie	
				Guinet Derriaz SA	
Saint-Nazaire de Ladarez	La Maurine	43.505437	3.052711	Carrières Françaises de Marbres	Fermée
				Guinet et Cie	
				Guinet Derriaz SA	